



Semaine du 23 avril au 7 mai 2023

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

- « **Partant de Moïse et de tous les Prophètes,**
il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. »
- « **Les brebis écoutent sa voix...**
les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. »
- « **Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;**
le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. »



Rembrandt – Disciples d'Emmaüs

Ces extraits des 3 Évangiles de ces dimanches du Temps Pascal (et du temps des vacances !) nous rappellent l'importance – si besoin est – de connaître les Écritures pour que la Résurrection de Jésus pénètre nos vies et nous donne la joie d'une foi vivante et structurante de notre être de disciples.

Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ, disait saint Jérôme.

Une maison d'édition (dans laquelle la paroisse n'a aucune action en bourse !!!) offre gratuitement l'exemplaire de mai de son missel mensuel. Une belle occasion à saisir pour voir le plus qu'apporte un tel outil pour la vie de prière et de foi.

Il y a certes les applications sur téléphone portable... mais j'attire l'attention sur le danger de leur utilisation durant les offices... il est bien difficile de ne pas regarder sms, mails ou autres alertes ou informations, ce qui serait matière à confession car y succomber est alors une distraction volontaire ! ... c'est donc une tentation que les missels papier de donnent pas...

Comme l'explique l'introduction au remarquable missel complet « Laudate » (que je recommande pour ceux qui en cherche un !) : « *cela permet de vivre plus intensément de la liturgie ; les prières et les lectures de la messe, saisies avec attention, deviennent toujours mieux l'aliment de la prière, avant, pendant, et après la célébration eucharistique. Il contribue de manière simple et quotidienne à la formation liturgique et spirituelle de ceux qui le suivent, et devient tout naturellement un compagnon de la vie chrétienne.* »

Que vos cœurs en deviennent tout brûlant comme pour les disciples d'Emmaüs !

P.BONNET+



INFOS DIVERSES :

- **Adoration du St Sacrement : Reprise après les vacances scolaires**
- **Catéchisme : Reprise après les vacances scolaires**
- **Samedi 29/04 : Première communion de** Vianney AYMER
- **Dimanche 30 avril : 3^{ème} étape en vue du baptême de :** Nathan LEBEDEL, Simon de CASTRO MOREIRA, et de Calista THERY
- **Samedi 06/05 : Seront baptisées** Olivia COUTO ZAO (11h) et Maellyne MOURIN (15h30)
- **Dimanche 30/04 et 07/05 /04 : ATTENTION UNE SEULE MESSE à 11h00**
(en raison des vacances scolaires)

Pour qui le désire, des flacons d'eau pascale sont disponibles à la sacristie. Si vous en avez déjà, vous pouvez venir le remplir s'il est vide !

Lundi 24/04	09h 00	St Fidèle de Sigmaringen	Messe pr une Intention particulière
Vendredi 28/04	09h 00	St Louis-Marie Grignon de Monfort	Messe pr famille DUMELIER BONNARD
Samedi 29/04	09h 00	Ste Catherine de Sienne	Messe pr Anne-Marie GOURAND
Dimanche 30/04	11h 00	4 ^{ème} Dimanche de Pâques	Messe pr Francine CUNHAC

Lundi 01/05	09h 00	St Joseph	Messe pro Populo
Mercredi 03/05	18h 30	St Philippe et St Jacques, Apôtres	Messe pr Jean DUMAS
Jeudi 04/05	18h 30	De la Férie	Messe pr Jean-Jacques BIZOUARD
Vendredi 05/05	09h 00	De la Férie	Messe pr Anne-Marie GOURAND
Samedi 06/05	09h 00	Mémoire T.Ste Vierge Marie	Messe pr Aline PASCAL
Dimanche 07/05	11h 00	5 ^{ème} Dimanche de Pâques	Messe pr Francine CUNHAC

Secrétariat :

HORAIRES

Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi :
9h30-11h30

Confessions :

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv

LES 50 JOURS du Temps Pascal

(Par Dom Guéranger, abbé de Solesmes¹)

On donne le nom de *Temps pascal* à cette période de semaines qui s'étend du dimanche de Pâques à la Pentecôte. **Cette portion de l'Année liturgique en est la plus sacrée**, celle vers laquelle converge le Cycle tout entier. On le concevra aisément, si l'on considère la grandeur de **la fête de Pâques**, que l'antiquité chrétienne a décorée du nom de **Fête des fêtes**, de **Solennité des solennités**, que le sanctuaire le plus auguste était appelé le *Saint des saints*, et que l'on donne le nom de *Cantique des cantiques* au sublime chant nuptial (épithalame) du Fils de Dieu s'unissant à la sainte Église. **C'est, en effet, au jour de Pâques que la mission du Verbe incarné obtient l'effet vers lequel elle n'a fait que tendre jusqu'ici ; c'est au jour de Pâques que le genre humain est relevé de sa chute, et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.**

Noël nous avait donné un Homme-Dieu ; le **Vendredi Saint** nous avons recueilli son sang d'un prix infini pour notre rançon. Mais **au jour de Pâques**, ce n'est plus une victime immolée et vaincue par la mort que nous avons sous les yeux ; c'est un vainqueur qui anéantit la mort, fille du péché, et proclame la vie, la vie immortelle qu'il nous a conquise. Ce n'est plus l'humilité des langes, ce ne sont plus les douleurs de l'agonie et de la croix ; c'est **la gloire, d'abord pour lui, ensuite pour nous.**

Au jour de Pâques, Dieu recouvre en l'Homme-Dieu ressuscité son œuvre première ; le passage de la mort n'a pas laissé plus de trace que celui du péché dont l'Agneau divin avait daigné prendre la ressemblance ; et ce n'est pas lui seulement qui revient à la vie immortelle ; c'est la race humaine tout entière. « *La mort était entrée par un homme, nous dit l'Apôtre ; par un homme aussi commence la résurrection des morts ; et de même que tous sont morts en Adam, ainsi tous recouvrent la vie dans le Christ.* » (1 Cor. 15, 21, 22)

L'anniversaire de ce sublime événement est donc chaque année **le grand jour, le jour d'allégresse, le jour par excellence** ; c'est à lui qu'aspire l'année tout entière ; c'est sur lui qu'elle est fondée. Mais comme ce jour est saint entre tous, puisqu'il nous ouvre les portes de la vie céleste, dans laquelle nous entrerons ressuscités comme le Christ, l'Église n'a pas voulu qu'il vînt luire sur nous avant que nous eussions purifié nos corps par le jeûne et réparé nos âmes par la componction. C'est dans ce but qu'elle a institué la pénitence du Carême, et qu'elle nous a même avertis, (...) que le temps était venu **d'aspirer aux joies pures de la Pâque**, et de nous disposer aux sentiments que son approche doit inspirer. Voici que nous avons achevé cette carrière de préparation, et le Soleil de la Résurrection se lève sur nous.



Mais il ne suffisait pas de fêter le jour solennel qui a vu le Christ-Lumière échapper aux ombres du tombeau ; un autre anniversaire réclamait aussi notre culte de reconnaissance. Le Verbe incarné est ressuscité le premier jour de la semaine, le jour où, Verbe incréé du Père, il avait commencé, quatre mille ans auparavant, l'œuvre de la création, en appelant la lumière du sein du chaos et en la séparant des ténèbres, inaugurant ainsi le premier des jours. Dans la Pâque, notre divin ressuscité consacre donc une seconde fois le dimanche ; et désormais le samedi va cesser d'être le jour sacré. **Notre résurrection en Jésus-Christ accomplit au dimanche met le comble à la gloire de ce premier des jours ; le précepte divin du sabbat va succomber avec toute la loi mosaïque ; et les saints apôtres vont intimer désormais à tout fidèle de célébrer comme jour sacré le premier jour de la semaine, en lequel la gloire de la première création s'unit à celle de la divine régénération.**

La résurrection de l'Homme-Dieu devant donc s'accomplir, et s'étant, en effet, accomplie un dimanche, sa commémoration annuelle ne pouvait avoir lieu un autre jour de la semaine. De là résultait la nécessité de séparer la Pâque des chrétiens de celle des Juifs qui, fixée irrévocablement au 14 de la lune de mars, anniversaire de la sortie d'Égypte, tombait successivement à chacun des jours de la semaine. Cette Pâque n'était qu'une

¹ Nous nous sommes permis quelques légères modifications pour la compréhension du texte liturgique actuelle, celle au temps de Dom Guéranger faisant



figure ; la nôtre est la réalité devant laquelle l'ombre s'efface. Il fallut donc que l'Église brisât ce dernier lien avec la synagogue, et proclamât son émancipation, en plaçant la plus solennelle de ses fêtes à un jour qui ne se rencontrât jamais avec celui auquel les Juifs célébraient leur Pâque désormais stérile d'espérances. **Les Apôtres déterminèrent que dorénavant la Pâque pour les chrétiens ne serait plus au 14 de la lune de mars, ce jour fût-il même un dimanche, mais que nous la célébrerions dans tout l'univers le dimanche qui suivrait le jour où le calendrier périmé de la synagogue continuait à la placer.**

La sainte Église impose à tous ses enfants l'obligation de recevoir la divine Eucharistie à la fête de Pâques ; et ce devoir est fondé sur l'intention du Sauveur qui, s'il n'a pas fixé lui-même l'époque de l'année à laquelle les chrétiens s'approcheraient de cet auguste sacrement, a laissé à son Église le soin et l'autorité de la déterminer. Aux 1^{ers} siècles la communion était fréquente, et même journalière, selon les lieux. Plus tard, les fidèles se refroidirent à l'égard de ce divin mystère ; et nous voyons, pour les Gaules, par un canon du concile d'Agde, en 506, que beaucoup de chrétiens avaient perdu sur ce point leur ferveur première. Il y est déclaré que les laïques qui ne communieront pas à Noël, à Pâques et à la Pentecôte, ne seront plus comptés pour catholiques (Concil. Agath., canon 18). Cette disposition du concile d'Agde passa en loi presque générale dans l'Église d'Occident. On la retrouve entre autres dans les règlements d'Egbert, archevêque d'York, et dans le 3^{ème} concile de Tours. En divers lieux cependant, on voit la communion prescrite pour les dimanches du Carême, et pour les 3 derniers jours de la Semaine sainte, sans préjudice de la fête de Pâques. Ce fut au commencement du XIII^e siècle, au 4^{ème} concile général de Latran, en 1215, que l'Église, témoin de la tiédeur qui envahissait toujours plus la société, détermina avec regret que les chrétiens ne seraient strictement obligés qu'à une seule communion par an, et que cette communion aurait lieu à Pâques. Afin de faire sentir aux fidèles que cette condescendance est la dernière limite qui puisse être accordée à leur négligence, le saint concile déclare que celui qui osera enfreindre cette loi pourra être interdit de l'entrée de l'église pendant sa vie, et privé de la sépulture chrétienne après sa mort, comme s'il avait renoncé lui-même au lien extérieur de l'unité catholique. Ces dispositions d'un concile œcuménique montrent assez l'importance du devoir qu'elles sont destinées à sanctionner ; en même temps elles nous font apprécier douloureusement le triste état d'une nation catholique au sein de laquelle des millions de chrétiens bravent chaque année les menaces de l'Église leur mère, en refusant de se soumettre à un devoir dont l'accomplissement serait la vie de leurs âmes, en même temps qu'il est la profession essentielle de leur foi. Et quand il faut ensuite retrancher du nombre de ceux qui ne sont pas sourds à la voix de l'Église et viennent s'asseoir au festin pascal, ceux pour lesquels la pénitence du Carême a été comme si elle n'existait pas, on se livrerait à la crainte et à l'inquiétude sur le sort de ce peuple, si quelques indices consolants ne venaient de temps en temps relever les espérances, et promettre à l'avenir des générations plus chrétiennes que la nôtre.

La période des 50 jours qui séparent la fête de Pâques de celle de la Pentecôte a constamment été l'objet d'un respect tout spécial dans l'Église. La 1^{ère} semaine, consacrée plus spécialement aux mystères de la Résurrection, devait être célébrée avec une pompe spéciale ; mais le reste de la cinquantaine n'a pas laissé d'avoir aussi ses honneurs. **Outre l'allégresse qui plane sur toute cette partie de l'année, et dont l'Alléluia est l'expression,** la tradition chrétienne assigne comme usage particulier au temps pascal la défense de jeûner durant les quarante jours ; c'est l'extension du précepte antique qui prohibe le jeûne au dimanche ; toute cette joyeuse période devant être considérée comme un seul et unique dimanche. Les Règles religieuses les plus austères de l'Orient et de l'Occident acceptèrent cette pratique, qui paraît remonter au temps des Apôtres.



Le Temps pascal est donc tout entier comme un seul jour de fête ; c'est ce qu'attestait Tertullien dès le III^{ème} siècle, lorsqu'il reprochait à certains chrétiens sensuels le regret qu'ils éprouvaient d'avoir renoncé par leur baptême à tant de fêtes qui décoraient l'année païenne, il leur disait : « *Si vous aimez, les fêtes, vous en trouvez chez nous : non pas des fêtes d'un jour, mais de plusieurs. Chez les païens, la fête est une fois célébrée pour l'année ; pour vous maintenant, autant de huitième jour, autant de fêtes. Additionnez toutes les solennités des gentils, vous n'arriverez pas à notre cinquantaine de la Pentecôte.* » (De Idolatria, cap. 14)

LE 1ER MAI, FÊTE DU TRAVAIL ET DE SAINT JOSEPH ARTISAN

Article du 17/04/2014 publié sur le site Aletia. Par Charles Vaugirard Historien, auteur de *La Pensée politique de Frédéric Ozanam (Téqui, 2021)*

Le 1er mai, notre pays s'arrête pour célébrer la fête du Travail. En souvenir de toutes les luttes sociales, et plus particulièrement de la répression sanglante de la grève du 1er mai 1886 aux États-Unis, cette journée est fériée et les syndicats font leur traditionnel défilé.

L'Église participe aussi à cette journée. En 1955, le pape Pie XII a institué le 1er mai la fête de Saint Joseph artisan. Il s'agit d'une fête spécifique : **une fête du travail sanctifiée, construite autour d'un des aspects de Saint Joseph : son activité professionnelle.** Ainsi, Saint Joseph fait partie des quelques saints à avoir deux fêtes : le 19 mars, qui est sa fête principale, et le 1er mai où nous sommes invités à contempler le travailleur Joseph.

La fête de Saint Joseph artisan est riche de significations. Elle nous présente Joseph comme modèle du travailleur. Elle nous dit aussi que le Christ a voulu partager tous les aspects de notre vie humaine : il a vécu dans une famille, il a appris à travailler avec son père.

Mais Joseph n'est pas n'importe quel travailleur. Il n'est pas une référence comme a pu l'être le Stakhanov de la propagande soviétique. Stakhanov était l'icône de la performance au travail : le plus rapide, le plus fort, celui qui se surpasse et dépasse tous les autres. Ce « stakhanovisme » soviétique est toujours en cours aujourd'hui, et pas seulement dans les derniers pays communistes : le culte de la compétitivité, les objectifs surhumains, mais aussi l'idolâtrie de la carrière, d'une réussite professionnelle toujours plus haute sont très présents dans le monde du travail. Et cela se traduit par le stress, les interminables heures supplémentaires pas toujours payées. Les conséquences de ce mode de vie professionnel sont souvent négatives : familles délaissées, absence des parents auprès des enfants, dégâts sur la santé comme les burn-out, AVC, dépressions etc... Une carrière professionnelle mérite-t-elle de pareils sacrifices ? **L'idolâtrie du travail est l'antithèse de la sanctification du travail tel que l'exemple de Saint Joseph nous le montre.**

L'Évangile dit peu de choses sur lui, et lui-même ne dit rien. Ce que nous devinons aisément est qu'il a fait son travail, normalement, sans course effrénée au succès, sans appât du gain. Dieu lui a fait confiance pour accueillir et élever Jésus. Joseph est un travailleur ordinaire, un « bon père de famille » tout ce qu'il y a de

plus simple. Il a élevé Jésus, lui a appris son métier. Leur existence était tranquille, pas spécialement riche mais pas forcément pauvre, il travaillait pour subvenir aux besoins de sa famille et il vivait avec elle, sans la délaisser. Et quoi de plus beau ? Ce modèle est paisible, accessible à tous. Nous sommes très loin du culte de la performance de nos temps modernes.

Saint Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique *Redemptoris custos*, nous présente la figure de Saint Joseph et l'idée de sanctification du travail : « *Celui qui était appelé le « fils du charpentier » avait appris le travail de son « père » putatif. Si, dans l'ordre du salut et de la sainteté, la Famille de Nazareth est un exemple et un modèle pour les familles humaines, on peut en dire autant, par analogie, du travail de Jésus aux côtés de Joseph le charpentier. A notre époque l'Église a mis cela en relief, entre autres, par la mémoire liturgique de saint Joseph Artisan, fixée au 1er mai. Le travail humain, en particulier le travail manuel, prend un accent spécial dans l'Évangile.*

Il est entré dans le mystère de l'Incarnation en même temps que l'humanité du Fils de Dieu, de même aussi qu'il a été racheté d'une manière particulière. Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption.

*Dans la croissance humaine de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce », une vertu eut une part importante : la conscience professionnelle, le travail étant « un bien de l'homme » qui « transforme la nature » et rend l'homme « en un certain sens plus homme ». L'importance du travail dans la vie de l'homme demande qu'on en connaisse et qu'on en assimile les éléments afin « d'aider tous les hommes à s'avancer grâce à lui vers Dieu, Créateur et Rédempteur, à participer à son plan de salut sur l'homme et le monde, et à approfondir dans leur vie l'amitié avec le Christ, en participant par la foi de manière vivante à sa triple mission de prêtre, de prophète et de roi ». **Il s'agit en définitive de la sanctification de la vie quotidienne, à laquelle chacun doit s'efforcer en fonction de son état et qui peut être proposée selon un modèle accessible à tous : « Saint Joseph est le modèle des humbles, que le christianisme élève vers de grands destins; il est la preuve que, pour être de bons et authentiques disciples du Christ, il n'y a pas besoin de « grandes***



choses»: il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques (PAUL VI, Allocution du 19 mars 1969)».

Puisse Saint Joseph nous servir d'exemple pour que nous ayons un rapport juste avec notre travail.